

Au camp à Lobau le 8^e juillet 1678

Je donne 300. Vers l'heure de 11^e pris de son
devoir, ou ce qui regarde du mérite compte à V.A.
de la disposition de S.A. et il me semble qu'il a
acquitté si saignement, que je crois me souvenir
d'avoir dû dire grand' chose. En gros je suis très
meilleur, que comme ce flanc de vache incommodé
S.A. et ce qui est des forces extrémistes de son corps,
aussi nous en trouvons dans les deux épaules
plus saillantes et dérobées. Aussi l'avons nous vu
escalader assez bien et longtemps à Cleual. L'on
dit ce ne fut qu'à Cossac qu'il fut obligé de se pro-
mettre. Demain à la pointe du jour nous marchons, et
allons loger à Wittenbach, qui n'est qu'à une demi
heure d'ici. Je n'en dis plus rien à V.A. parce que
celeste doigt passe au hazard. à montrer que ces
cœurs sont sassés, j'aurai de bientôt aux franchises
attardées! Ainsi fait au soir nous reviennent quatorze
heures 6. D'ou ^{sont} l'ancre de batteux par delà Hulot, avec
suffisant canon commandé par M. de Sonnenfeldt.
À ce matin l'alarme vient toute claire au quartier que
l'ennemi soit arrivé à battre ce canon. et 5.15 du matin
nous sommes sur nouveau tranché, j'entends de
furie, voyant que S.A. j'espérais de nos premiers tirs
à Cleual et à bientôt. À la fin il se trouva que pas une
caronnette n'avait été attaquée, mais que l'ennemi
avait approché avec 6. ou 7. petits troupes de
caçalles de l'arriégarde, où M. de Sonnenfeldt se
trouva, jusqu'à parler aux officiers de l'heure, qui
dans une rue faisoient rebâture de la ville
attaquer, mais n'y mordirent pas. M. le fonction
Herracoïs avait jusqu'à ce passage l'ennemi avec un autre canon
comme on le moins malade vers Hulot, d'une force
continuée qui le tint depuis deux jours. Beaucoup de
gens commencent à se plaindre. Le sanglier de
quartier j'fis, peut-être, quelque bête. /.